

celui de licencier au Canada les troupes que leurs victoires mêmes venaient de rendre inutiles. Un millier d'excellents colons fut ainsi acquis ; leurs chevaux, qui faisaient l'admiration et la terreur des Indiens, durent s'habituer à la charrue. Talon, retourné en France, ramenait bientôt 700 nouveaux émigrants. A partir de ce moment, la colonie commença enfin à s'accroître rapidement (1). Il faut ajouter, hélas, que les Français avaient apporté aux sauvages un terrible fléau, jusqu'alors inconnu pour eux, la petite vérole. L'année 1670 vit disparaître des villages entiers, des peuplades entières, et peut-être l'horrible épidémie ne contribua-t-elle pas moins que le succès de nos armes à assurer la paix pendant seize années (2).

IV.

Profitons de cette période de repos, pendant laquelle va largement s'agrandir l'aire des découvertes, pour revenir en arrière. J'ai été volontairement incomplet et injuste : je n'ai pas parlé des Missionnaires. Je voulais attendre pour apprécier leur œuvre et leur rôle dans les débuts de la colonisation canadienne, que je pusse considérer cette œuvre dans son ensemble et dans ses résultats. « Aucun autre peuple que le Canada n'a

(1) En 1671, près de 700 enfants étaient nés dans la colonie.

(2) On connaît cette boutade de Mérimée : « Alexandre de Humboldt racontait à mon père qu'il avait connu en Amérique un perroquet qui seul savait quelques mots de la langue d'une tribu aujourd'hui entièrement détruite par la petite vérole (*Lokis*, p. 10).